



**HAL**  
open science

## La plage : reflet des fractures sociales et ethniques aux Antilles

Michel Desse

► **To cite this version:**

Michel Desse. La plage : reflet des fractures sociales et ethniques aux Antilles. Etudes Caribéennes, 2006, varia, 4, pp.2-10. 10.4000/etudescaribeennes.693 . hal-01202979

**HAL Id: hal-01202979**

**<https://hal.science/hal-01202979>**

Submitted on 22 Sep 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Michel Desse

## La plage : reflet des fractures sociales et ethniques aux Antilles

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Michel Desse, « La plage : reflet des fractures sociales et ethniques aux Antilles », *Études caribéennes* [En ligne], 4 | Juillet 2006, mis en ligne le 15 avril 2008, consulté le 22 septembre 2015. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/693> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.693

Éditeur : Université des Antilles et de la Guyane

<http://etudescaribeennes.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://etudescaribeennes.revues.org/693>

Document généré automatiquement le 22 septembre 2015. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Michel Desse

# La plage : reflet des fractures sociales et ethniques aux Antilles

## Introduction

- 1 Loin d'apparaître comme de simples interfaces, les littoraux de la Caraïbe sont constitués d'enclaves fonctionnelles qui se juxtaposent donnant une mosaïque créole polyéthnique (mosaïque raciale), aux fractures sociales et spatiales marquées (mosaïque sociale et spatiale). Dans ces îles paysannes qui traditionnellement tournent le dos à la mer, la plage a longtemps été perçue par les populations littorales et les pêcheurs comme une continuité de l'île de la plantation pour y habiter et y pêcher. Une marge ouverte à tous dont la population rurale se méfiait pour ne l'aborder que quelques heures dans l'année à Pâques ou à Pentecôte.
- 2 Tout au long du XX siècle, une véritable subversion du regard s'opère par les classes dominantes, bourgeoises et touristes qui investissent les plages, souvent celles qui n'étaient guère fréquentées. Quitter la plage peu à peu investie par les touristes pour les fonds blancs ou la Baignoire de Joséphine constitue une nouvelle marque, une volonté de maintenir une hiérarchie sociale par la distance.
- 3 Depuis quelques années, les plages deviennent des lieux d'hybridation entre les populations locales et les touristes. Avec la tertiairisation des sociétés, les populations antillaises des classes moyennes et défavorisées découvrent les plages qui occupent une place importante dans la culture (publicité, télé...) des jeunes générations. Les plages sont investies et deviennent peu à peu des espaces conviviaux.
- 4 La ségrégation sociospatiale demeure cependant dans les pratiques, les temps et même les espaces occupés. Si certains îlets et fonds blancs, comme les plages s'ouvrent au plus grand nombre, la piscine privée, le yacht, l'îlet privé, l'enclave protégée permettent toujours de conserver distance et discrétion. De même la capacité financière nécessaire à la pratique de certains sports nautiques permet cette démarcation. Ainsi, touristes, Métropolitains et Antillais des classes moyennes ou appartenant à la bourgeoisie, se côtoient et se croisent mais ne pratiquent pas forcément la même plage.

## I. Des loisirs traditionnels en mutation sur le littoral

- 5 Si les populations antillaises ont longtemps été marquées par la ruralité, elles fréquentaient néanmoins les littoraux à l'occasion de quelques fêtes annuelles. Aujourd'hui avec la tertiairisation des sociétés insulaires, les repas sur la plage, les courses de bateaux de travail constituent des éléments fondateurs de la culture créole et des traits d'union nécessaires avec un passé si proche.

### I.1 Le renouveau de la voile traditionnelle

- 6 Jusqu'aux années 1950, la voile était le seul moyen de propulsion des bateaux de pêche de la Caraïbe. A l'occasion de certaines fêtes patronales ou à la suite de défis lancés entre les pêcheurs, des régates s'improvisaient comme cela se fait toujours à Pestel à Haïti.
- 7 Aujourd'hui, cet esprit perdure même si souvent les bateaux ne naviguent plus à la pêche. Ils sont au contraire conçus pour la course. Les équipages souvent constitués de gens de mer s'ouvrent aussi aux équipiers étrangers au milieu halieutique. Aux Grenadines, depuis 1967, la Bequia Easter Regatta regroupe des bateaux traditionnels durant trois jours dans l'Admiralty Bay. Il s'agit de régates de baleinières à voile qui rappellent que l'île était une base baleinière il y a une vingtaine d'années. A Grenade, les courses de voiliers de travail traditionnels (work boat et keelboat) sont aussi prisées avec un grand moment : le Festival à Saint-Georges la capitale. Ces anciens canots de pêcheurs naviguent avec des équipages de cinq équipiers. Depuis une dizaine d'années, on compte une soixantaine d'équipages constitués de nationalités

diverses, Américains, Canadiens, Finlandais. Les courses sont sponsorisées par des marques de cigarettes et des banques britanniques.

- 8 D'avril à septembre, les compétitions de yoles rondes et de gommiers se multiplient à la Martinique. Ces embarcations à voile sont composées d'un équipage de 5 à 12 personnes. La yole qui fit son apparition durant la seconde guerre mondiale est construite en planches puisque les grands arbres et notamment le gommier sont rares, elle reprend les formes du gommier qui est une pirogue monoxyle rehaussée de bordés. En 1980, cinq ou six gommiers prenaient le départ des courses, on en compte 25 actuellement. Depuis 1985, le Tour de la Martinique en yole connaît un franc succès rassemblant jusqu'à 50 000 spectateurs. Chaque embarcation est soutenue par sa commune d'origine, une entreprise et une marque. Avec l'équipe de maintenance, les bateaux d'assistance, les entraîneurs, c'est une trentaine de personnes qui est mobilisée par embarcation à chaque départ de course. Les supporters dépassent largement le petit nombre de pratiquants. En 1998, le Club de gommiers de la Martinique regroupait 130 membres. Depuis quelques années, c'est au tour des yoles à rames d'attirer de nouveaux spectateurs en Côte-sous-le-vent, notamment entre Le Prêcheur et Saint-Pierre. En Guadeloupe les compétitions de Saintoises commencent également à se développer.

## I.2 Du repas sur la plage à la thérapie

- 9 Traditionnellement, le lundi de Pâques, les Antillais se rendent en famille sur la plage. Si autrefois on utilisait les cabrouets tirés par des bœufs, aujourd'hui ce sont les pick up et les véhicules 4X4 qui transportent les tables, les chaises, les marmites, les toiles de tente. Chaque famille et groupe d'amis installent sous les arbres du bord de mer de véritables campements. Certains y campent même durant le week-end pascal.
- 10 Le plat traditionnel reste le matoutou, crabe de terre acheté aux ramasseurs depuis quelques jours et affinés en cage. Certaines cuisinières concourent pour obtenir le matoutou d'or, distinction suprême. Chaque groupe suit le même rituel. Les hommes tendent les bâches et les hamacs, s'occupent du feu, grillent les poulets, règlent la sono et savourent les petits punchs, les femmes cuisinent le matoutou, les enfants se baignent. La mer est le domaine des enfants, parfois rejoint par les adultes pour se rafraîchir, d'autres ne quitteront pas l'ombre des raisiniers de bord de mer. En fin d'après midi la plage se transforme en terrains de football, de volley ou de criquet dans les îles anglophones.
- 11 A la Pentecôte et durant les week-end des Grandes Vacances le même scénario se répète. La plage est un espace ouvert à tous et permet aux grands groupes de se retrouver, ce qui serait difficile pour les familles modestes vivant à l'étroit en appartement. Certains organisent même des zouks privés et des sound systèmes sur l'espace littoral. Au Cap Chevalier, à l'Anse Michel ce sont quelques milliers de personnes qui s'installent ainsi. La possession d'un bateau à moteur permet aussi de gagner les îlets. L'îlet Chevalier au sud de la Martinique est ainsi pris d'assaut chaque fin de semaine et en particulier à Pâques et à la Pentecôte. Des pratiques très différentes de celle des touristes en couple ou en famille qui recherchent le calme et le bruit des vagues. La plage et la mer sont aussi des lieux de thérapie. Dès le levé du jour, certain s'adonnent au footing, marchent dans l'eau pour chasser les rhumatismes, d'autres font des ablutions.
- 12 La baignade est perçue comme un moyen curatif contre la grippe, le rhume, les boutons de chaleurs. On lui reconnaît son caractère relaxant. Si quelques nageurs s'aventurent à quelques dizaines de mètres du rivage, la plupart des baigneurs restent en eau peu profonde et recherchent davantage la relaxation à l'exploit sportif. Sur la plage, le sable permet de se frotter et de nettoyer la peau. En Guadeloupe, nous avons observé des mères qui enfouissaient leurs jeunes enfants dans le sable, jusqu'à la taille pour les stimuler à la marche. La plage devient alors un lieu de convivialité intimiste.
- 13 Elle peut être parfois investie de sacré lors de baptêmes d'Évangélistes. A Haïti, certaines cérémonies vaudou se déroulent en bord de mer même si ce sont les confluences de rivières qui constituent les espaces rituels privilégiés. A Sainte-Anne, à la Martinique, un petit offertoire vaudou a été construit à la fin des années 1990 face à la mer à la Savane des Pétrifications. Le jour de la commémoration de l'abolition de l'esclavage, des prêtres vaudou y pratiquent

une cérémonie à la mémoire des esclaves morts durant la traversée. Ailleurs, la mer reçoit des messages, des sorts déposés par des quimboiseurs, c'est l'aboutissement, l'eau arrête le sortilège lancé contre une personne.

## II. Les facteurs du développement des loisirs littoraux

- 14 Le rapide passage d'une société rurale souvent pauvre à la civilisation urbaine actuelle a permis l'essor et la diffusion de la société de loisir. Avec la possession d'une voiture, les mobilités quotidiennes deviennent complexes et le littoral apparaît comme un support de loisir en plus comme le stade, le club de sport, le cinéma multiplexe ou la galerie commerciale.

### II.1 L'amélioration du niveau de vie ouvre à la société de loisirs

- 15 Le développement de la société de loisir aux Antilles est très étroitement lié au niveau de vie. Le loisir et le sport ont longtemps été des marqueurs efficaces de la ségrégation sociale et ethnique. A Haïti, la pratique des loisirs reste limitée aux jeunes et à quelques périodes de l'année comme le Carnaval et certaines fêtes religieuses et nationales. Dans les autres îles, les populations immigrées et indigentes que l'on retrouve dans les quartiers d'habitat insalubre sont aussi exclus de la société de loisir, tout comme les ouvriers agricoles et les petits planteurs des régions montagneuses.
- 16 A la Dominique, à Saint Vincent où la population rurale demeure importante, la mer et les plages ne constituent pas des lieux de loisir et ces derniers sont limités. Par contre à Sainte-Lucie, en Guadeloupe, à la Martinique, à Saint-Martin ou à Saint-Barthélemy de véritables sociétés de loisir apparaissent. Dans le contexte de pauvreté ou de niveau de vie modeste, la plage offre des possibilités de loisir à bon marché, le pique nique, la baignade, la sortie en mer sur la barque d'un ami pêcheur. Avec l'augmentation du niveau de vie, apparaissent de nouvelles possibilités, les sports de glisse, la plongée sous marine, la navigation côtière et hauturière.
- 17 D'une manière concomitante, Les Antillais ne se limitent pas aux loisirs nautiques qui ne représentent finalement qu'une partie réduite de l'offre. La grande majorité se passionne pour les sports d'équipe (le football et le basket), le tennis, les sports motorisés, la course à pied et les sports en salle (muscultation, body scult, fitness) (Plantin, 1999).

### II.2 La multiplication des espaces vécus

- 18 L'augmentation du niveau de vie tout comme la plus grande mobilité des individus contribuent à expliquer la diffusion de la société de loisir. Longtemps les sociétés antillaises se sont construites autour de l'habitation, de l'usine sucrière, de la rhumerie. Depuis les années 1950, les villes ont capté les moyens de production entraînant des phénomènes de macrocéphalie urbaine mais aussi de forts mouvements de périurbanisation. Les mobilités quotidiennes se structuraient entre le lieu de travail en ville et la maison en campagne, dans les communes.
- 19 Depuis une dizaine d'années, ces mobilités sont plus complexes du fait de l'essor du travail féminin et de la rapide augmentation du parc automobile. Les déplacements intègrent les trajets pour conduire les enfants à l'école, les achats dans les centres commerciaux, la pratique des loisirs hebdomadaires et les sorties de fin de semaine ; autant de nouveaux espaces vécus souvent discontinus.
- 20 La possession d'une voiture, la féminisation du travail, l'attraction commerciale des grandes surfaces, la pratique normalisée et presque obligatoire des activités pour les enfants constitue quelques éléments explicatifs de ces nouvelles mobilités.
- 21 Dans ce contexte, le littoral est un espace vécu support d'activités de loisir comme un autre et perd la prééminence que l'on pourrait attendre sur de petites-îles. Les pratiques littorales des femmes de plus de 30 ans sont significatives. Elles affectionnent la baignade, la natation, les piques niques sur la plage et parfois les sorties en mer mais avec une très faible fréquence annuelle. Elles se rendent en moyenne moins de 10 fois par an à la plage. Le reste du temps, elles sont absorbées par les mobilités du quotidien entre l'école, le centre commercial, le travail et les clubs de sport pour les enfants.

- 22 Ces mobilités complexes où le littoral n'est qu'un lieu de vie parmi d'autres, se démarquent bien de celles du touriste pour qui la plage et la mer sont l'aboutissement et la raison du séjour dans les îles.

### II.3 Les acteurs et les lieux de la diffusion des nouveaux loisirs

- 23 Les sociétés antillaises sont baignées par deux aires d'influence culturelle, celle des anciennes métropoles européennes et surtout celle des Etats-Unis qui projettent les modes de vie et les nouvelles valeurs, en particulier le culte du corps et de la pratique sportive. Les sports nautiques bénéficient d'une petite fenêtre médiatique comparés au football et au tennis, cependant ils imposent une image très valorisante de liberté et de pleine nature (le surf, la plongée sous-marine). La médiatisation des courses transocéaniques comme la course du rhum participe à cet engouement pour la mer. Le stade Atlantique est ainsi devenu un outil de promotion à l'échelle de la mondialisation de l'événement. Les villes organisatrices profitent ainsi de l'image de la course, Saint-Malo a accueilli 1.5 millions de visiteurs pour l'édition 2002 de la course du rhum et Pointe-à-Pître plusieurs dizaines de milliers de spectateurs.
- 24 Trente sept heures d'émissions de radio et de télévision ont couvert l'événement ainsi que 4 600 articles, sans compter les sites internet. Les courses dans la Caraïbe commencent elles aussi à connaître le succès médiatique (Bernard *et al.*, 2004).
- 25 Le développement du tourisme dans toutes les îles antillaises a aussi contribué à la diffusion de nouvelles pratiques nautiques auprès des populations locales. Longtemps, le grand hôtel intégré a été le seul lieu où l'on pouvait pratiquer la plongée, le surf, la planche à voile, le kayak de mer ou le catamaran de sport. A Haïti et à la Dominique c'est encore le cas. Le loisir nautique reste inféodé à l'hôtel qui dispose du matériel et de moniteurs compétents. Pour rester compétitif, ces grands hôtels doivent suivre les nouvelles tendances, du ski nautique proposé dans les années 1980, les bases nautiques hôtelières louent des scooters de mer dans les années 1990 et organisent depuis deux ans des sorties à thème de plusieurs heures. Actuellement, le kite surf (surf tracté par un cerf-volant) est en pleine expansion dans les îles, la diffusion est liée aux hôtels. Le jeune martiniquais peut en effet effectuer un stage de perfectionnement au Méridien et au Novotel et au club nautique du Vauclin. Dans les espaces touristiques anciens, l'offre nautique se diffuse le long des plages. On peut louer une planche à voile, participer à une sortie de plongée sous-marine avec bouteille, louer un bateau à moteur. Tout ceci concourt à la diffusion des pratiques nautiques auprès des insulaires qui butinent les loisirs comme des colibris en fonction des opportunités, une demi-heure de scooter de mer, un baptême de plongée, une sortie en mer organisée par le comité d'entreprise... Ce touche à tout est facilité en périodes touristiques creuses par les prix attractifs offerts aux insulaires.
- 26 Enfin, les Antillais sont souvent aussi des touristes dans les autres îles, en France, aux USA et par conséquent, ils ont pratiqué et découvert certains sports dans les hôtels et les clubs de vacance fréquentés et désirent les pratiquer à leur retour. De même l'Antillais de la Diaspora survalorise la mer et condense les pratiques durant le mois de vacance, la plage, la pêche traditionnelle avec les amis, la sortie sur un îlet...
- 27 Les Européens et les Américains résidents jouent aussi un rôle majeur dans la diffusion des loisirs nautiques. Pour ces populations, habiter aux Antilles est souvent un choix de vie. Outre la recherche du dépaysement, de la tropicalité, la mer constitue un attrait important. Leur niveau de vie supérieur à celui des populations locales, leur permet de dégager du temps et des revenus dans la pratique des loisirs. Certains font même le choix de résider dans les îles pour pratiquer le surf ou la voile toute l'année. Les ports de plaisance situés dans les îles anglophones accueillent ainsi de nombreux voiliers et yacht américains qui recherchent des conditions de navigation clémente et les possibilités de défiscalisation offertes par les paradis fiscaux.
- 28 Enfin la multiplication des clubs nautiques, de plongée, de kayak de mer, relayé par les établissements scolaires et universitaires concourt à l'augmentation des pratiques nautiques et à l'amélioration des techniques sportives. On compte 8 clubs de voile à la Martinique, 20 clubs de plongée auxquels il convient d'ajouter les centres de loisir social, les clubs des comités d'entreprise et de l'armée. A la Dominique il y a 10 centres de plongée et 9 à Saint-

Vincent et aux Grenadines mais ils restent fortement liés aux hôtels. Le Lycée d'Enseignement Professionnel du Marin initie ainsi les élèves à la pratique du kayak de mer et à la yole ronde. A l'Université des Antilles et de la Guyane, les étudiants peuvent apprendre les rudiments de la croisière hauturière et obtenir le certificat de skipper. Chaque année, deux ou trois voiliers descendent aux Grenadines. Par ailleurs les étudiants peuvent découvrir le kayak de mer, le catamaran de sport et la petite yole à voile.

### III. Les nouvelles pratiques de loisir sur le littoral

- 29 Nous avons réalisé 350 enquêtes à questions ouvertes durant les années 2000 et 2001 et 220 enquêtes à questions fermées en 2002 concernant les pratiques et les usages du littoral afin d'analyser les comportements des Guadeloupéens, des Martiniquais, des Haïtiens et des Métropolitains résidents. Ces enquêtes s'intéressent à la pratique de la pêche de loisir, de la randonnée, des activités sur la plage, en bord de mer et au large. Elles prennent en compte la fréquence et la période de ces pratiques en fonction de l'âge, du sexe et de la communauté d'origine.

#### III.1 Les différences en fonction de l'âge et du genre

- 30 Les pratiques de loisirs sur la plage dépendent de l'âge et du genre des individus. Les 18-25 ans sont sans conteste les plus actifs sur la plage puisque 18 à 20% d'entre eux y jouent au football et au beach volley. La plage est aussi un lieu de détente pour bronzer, se montrer, séduire par la beauté du corps. Un espace de convivialité où l'on se retrouve entre amis et en famille. 29% des jeunes viennent pique niquer sur la plage, certains y campent et font la fête la nuit. Les pratiques ludo-sportives sont aussi nombreuses et pratiquées par petite touche en fonction des opportunités sans vraiment se spécialiser dans une activité précise. Les sports de glisse correspondent bien à cette forme de consommation, les jeunes passent du body board, au surf ou au kite surf. Le body board passionne 8% des jeunes, le surf et la planche à voile 3%. Ces comportements se retrouvent également entre 14 et 18 ans.
- 31 Cependant, ces jeunes sont limités par le niveau de vie de leurs parents, puisque la location d'un jet ski, la pratique du surf ou de la plongée nécessitent un certain investissement et parfois une formation. De même, les jeunes des communes de l'intérieur ou bordées de littoraux difficiles, fréquentent moins la mer. Toutes ces contraintes expliquent que les activités de base comme la baignade dominent alors que les sports de glisse ne concernent que quelques passionnés auxquels les autres s'identifient. Ainsi la baignade est pratiquée par 40% d'entre eux, 20% s'adonnent à la natation, 10% utilisent un bateau à moteur pour la promenade et la pêche à la ligne et 8% le scooter de mer. Seuls 10% pratiquent la plongée sous-marine pour la découverte des fonds et la pêche. Le littoral est aussi un espace propice aux randonnées pédestres, automobiles et à vélo.
- 32 Après 25 ans, les pratiques se réduisent et tendent à devenir monospécifiques. Les revenus conditionnent les activités. Seuls 5% des individus s'adonnent à la plongée, sortent en mer sur des bateaux à moteur, essentiellement pour la pêche à la ligne et au gros ou pratiquent la croisière en voiliers. Le pique nique demeure l'activité principale pour 30% des plus de 25 ans. Viennent ensuite le bronzage (9%) et le camping (3%). La plage n'est plus considérée comme un terrain de sport. De même la baignade arrive avant la natation. Si après 60 ans, la sortie automobile remplace et domine les formes de randonnée, c'est la marche qui intéresse les classes d'âges des 25 à 60 ans.
- 33 Pour l'ensemble, la fréquence est relativement faible, 5% d'entre eux se rendent à la plage deux fois par semaine, 46% deux fois par mois et 34% deux fois par an. Ceci s'explique par la forte baisse de fréquentation durant la fin de la saison cyclonique et le début du Carême (de septembre à mars). Les vacances de Pâques, la Pentecôte et les Grandes Vacances constituent les périodes les plus recherchées. Si durant toute l'année, la fin de semaine est le moment privilégié pour se rendre à la plage, la fréquentation est plus forte à la fin du Carême. Les moins de 25 ans fréquentent cependant davantage la mer et le littoral sur l'ensemble de l'année. Hommes et femmes ont des pratiques littorales différentes. D'une manière générale, les hommes consacrent davantage de temps aux loisirs et cela durant toute l'année. Les Grandes

Vacances et Pâques sont les périodes préférées des femmes surtout pour les plus de 25 ans où elles se rendent sur les plages familiales en famille ou avec des amis. Cette fréquentation ponctuelle peut se comprendre par le rôle important occupé par la femme antillaise « poteau mitan » de la famille. Les tâches ménagères, les courses dans les centres commerciaux, les déplacements pour les activités des enfants, autant de mobilités qui limitent la fréquentation des plages et la pratique de loisirs nautiques. Si les hommes indiquent souvent plus de trois plages fréquentées dans l'année avec parfois des plages de proximité où ils pratiquent la plongée sous-marine ou la planche à voile, les femmes préfèrent les plages familiales aménagées et aux eaux calmes pour la baignade des enfants. Le pique nique, le bronzage et le camping sont les activités les plus représentées. Le bronzage est pratiqué à 56% par les femmes contre 44% pour les hommes.

34 Si le beach volley est adopté par 41% des femmes, le football reste une pratique masculine pour 80% d'entre eux. Sur l'eau, les hommes sont majoritaires à plus de 70% pour la navigation, la pêche, le surf ou la planche à voile et à plus de 80% pour le body board, la plongée, le dériveur et le gommier. Les femmes égalisent avec les hommes pour la baignade, la natation et le scooter de mer. Le littoral est un lieu ouvert propice à la randonnée pour 56% des hommes et 44% des femmes. Si les premiers pratiquent à 80% les ballades à vélo, les femmes les plus sportives préfèrent les galops à cheval sur les plages.

### III.2 Des pratiques différenciées en fonction de l'origine des résidents

35 Pour les Métropolitains résidents, la plage est avant tout un lieu de détente, la mer un espace ludo-sportif. Le pique nique et le bronzage constituent les principales occupations sur la plage où l'on se rend en famille restreinte et entre amis. Les autres activités sont secondaires même si le camping se répand auprès des plus jeunes.

36 Les sports nautiques pratiqués sont nombreux. Cela s'explique par le niveau des ressources qui est souvent supérieur et parce que la résidence aux Antilles est choisie en partie pour profiter de la mer. Cependant les loisirs nautiques restent coûteux et cela explique certains tassements des résultats. Il y a donc souvent une fracture entre le souhait de vivre pleinement la mer et la réalité. La navigation en bateau à moteur ou en voilier n'implique pour chacun que 13,5% des Métropolitains. Un pourcentage élevé par rapport aux autres régions françaises mais bien en dessous de l'image idéale des Antilles. La baignade, la natation et la plongée sous-marine accompagnent les journées à la plage et sont le signe d'une bonne appréhension de l'eau.

37 Les sports de glisse intéressent surtout quelques passionnés dynamiques qui jouent un rôle moteur pour la diffusion de ces nouveaux sports. Ce sont des Métropolitains originaires du pays Basque qui ont importé l'usage du surf à la Martinique en 1985, puis le body board en 1990. Ces deux sports de glisse passionnent aujourd'hui près de 500 personnes résidentes (Plantin, 1999, p. 66). Depuis le début des années 1980, le kite surf ou fly surf (planche de surf tractée par un cerf-volant) se répand depuis Hawaï vers la région landaise puis se propage aux littoraux français pour atteindre les DOM à partir de 1998. Après un moment de découverte, où les Métropolitains dominent, les sports de glisse se structurent (création du comité martiniquais de surf et de body board en 1990), et font des adeptes auprès des jeunes Antillais qui se l'approprient alors.

38 Les hauts revenus de certains leur permet d'accéder à la navigation hauturière pour la croisière ou la pêche. On peut ainsi distinguer la flottille de plaisance des Antillais adeptes des bateaux à moteur et les Métropolitains qui possèdent 80 % des voiliers. Ces derniers sont de grande taille et habitables, ce qui n'est pas le cas de la majorité des bateaux à moteur. Ainsi les sorties en mer divergent puisque certains Métropolitains se rendent régulièrement dans les îles proche, Antigua, la Dominique, Sainte-Lucie et parfois pendant de plus longs séjours vers les Grenadines et le Venezuela ou vers les îles Vierges. Les sorties à la journée sont tributaires des ports de plaisance, le Grand Cul-de-Sac-Marin, le Nord de la Basse-Terre de Guadeloupe, l'archipel des Saintes sont les zones les plus fréquentées du bassin de navigation du port de plaisance du Bas du Fort à Gosier. Les plages des Anses d'Arlet constituent les destinations favorites des plaisanciers de la Baie de Fort-de-France et les Salines intéressent davantage les plaisanciers du Marin.



- 39 Près de la moitié des Métropolitains interrogés pratiquent la pêche. Les pêches traditionnelles ne les intéressent guère, en revanche 20% d'entre eux pêchent au gros, ce qui nécessite des embarcations puissantes. La pêche à la ligne depuis le bord de mer et la pêche sous-marine sur les cayes coralliennes sont aussi très prisées et ne nécessitent pas toujours l'aide d'une embarcation.
- 40 Enfin pour 89% des Métropolitains, le littoral est propice à la randonnée. La marche intéresse 55,5% d'entre eux suivie du vélo et de la voiture le long des routes côtières.
- 41 La pratique des différentes activités se déroule essentiellement en fin de semaine, pendant les vacances scolaires et durant toute l'année avec un creux en juillet et août. Les Grandes Vacances ne sont pas une période privilégiée puisque de nombreux Métropolitains rentrent en France durant cette période. La fréquence de la pratique littorale est importante en grande majorité deux fois par mois et pour le quart des réponses, deux fois par semaine.
- 42 Guadeloupéens et Martiniquais ont des pratiques de la mer et du littoral communes du fait de nombreuses convergences de niveau de vie, de statut et notre analyse restera synthétique. Pour les Antillais, la plage est un terrain de jeux et un espace de convivialité. Le pique nique conserve une bonne avance et représente 35 % des pratiques, le football, le beach volley, la gymnastique constituent aussi des activités importantes qui concluent souvent la journée à la plage. Le bronzage et le repos au soleil tendent à se développer mais ne représentent que 15 % des activités. Le camping reste une affaire de jeunes qui se regroupent le temps d'un week-end pour danser et jouer du tambour. Si la plage est un terrain de jeux, repris dans de nombreux clips à la télévision magnifiant un chanteur de zouk ou de ragga entouré d'un cortège de danseuses en maillot, la mer est peu utilisée, mise à part la baignade qui représente 45 % des pratiques suivie de la natation, au total ces deux activités regroupent 60% des formes d'utilisation ludosportives de la mer.
- 43 Les sorties en mer, les sports de glisse, la plongée sous-marine sont affaire de quelques initiés passionnés durant toute l'année avec une fréquence élevée. Les classes aisées antillaises sont aussi plus nombreuses à investir l'espace maritime et plus particulièrement pour la pêche au gros et les escales sur les îlets et fonds blancs. Mais pour la majorité, la pratique du scooter de mer, du voilier et de la planche à voile reste occasionnelle du fait du coût engendré par la pratique de ces sports nautiques. Les plus jeunes se passionnent davantage aux sports de glisse surtout quand ils résident à proximité des meilleures vagues. La pêche n'intéresse qu'un tiers des personnes interrogées, essentiellement la pêche à la ligne depuis le rivage et la plongée sous-marine, qui ne demandent pas d'embarcations. La pêche à la nasse et à la senne attire peu les pêcheurs du dimanche.
- 44 Pour 30% des Antillais, le littoral n'est pas considéré comme un espace particulièrement propice à la randonnée. C'est encore une différence majeure avec les populations métropolitaines. Les Guadeloupéens affectionnent davantage la marche (39%), par contre les autres formes de randonnée sont moins prisées. Les Martiniquais préfèrent les randonnées pédestre (29,5%), automobile (19,6%) et à vélo (10,6%). Pour l'ensemble de ces activités, 50% des Antillais ne les pratiquent que deux fois par an et 50% deux fois par mois. La fréquence est donc plus faible que celle des Métropolitains. Ces différences s'atténuent avec les classes aisées. Cela s'explique par le niveau de vie qui est souvent plus faible, par la méfiance qu'ils entretiennent avec la mer. On peut aussi penser que les Antillais ont des réseaux familiaux plus étoffés, une meilleure insertion dans les clubs sportifs, les milieux associatifs et politiques. Par conséquent la plage et la mer ne constituent pour la majorité que des milieux complémentaires à leur espace de vie.
- 45 Les grandes vacances, malgré le début des pluies et des premières dépressions tropicales qui rendent souvent les eaux côtières plus troubles et parfois polluées, est la pleine période de fréquentation des plages. On s'y retrouve en famille, entre amis avec les cousins de Paris ou de Toulouse. Les Métropolitains résidents et les touristes sont alors peu nombreux. Pâques et la Pentecôte restent des périodes traditionnelles de fréquentation de la mer et des plages. Pâques domine avec 20% de fréquentation contre 12% durant la Pentecôte à la Martinique. La fin de semaine est aussi un moment favorable pour fréquenter la plage mais pas exclusivement comme le font davantage les Métropolitains. La Toussaint et Noël sont consacrés à la famille

et le Carnaval se passe dans les rues de Pointe-à-Pitre ou de Fort-de-France. Si le Père Noël arrive parfois chevauchant un scooter de mer pour les fêtes de fin d'année, il n'existe pas de parade carnavalesque nautique.

46 Les pratiques du littoral à Haïti diffèrent énormément. Le loisir balnéaire tel qu'il est vécu dans les Antilles françaises ne touche en réalité qu'une petite élite locale qui représente moins de 5% de la population. Elle se compose de la bourgeoisie qui possède pour les plus riches des villas en bord de mer dans les villes littorales de province. La plupart se concentre le long de la côte des Arcadins à 50 km au Nord Ouest de la capitale. Certains possèdent même des bateaux à moteur, jalousement gardés dans des lieux protégés de murs et surveillés par des vigiles armés. Les expatriés des ONG, ont aussi des loisirs balnéaires plus développés, mais ils préfèrent la plupart du temps les piscines et les plages privées des hôtels qui offrent la sécurité et une meilleure hygiène. Ainsi, à Jacmel, la longue plage est superbe mais vide car couverte de détritiques et de cochons en quête de nourriture, par contre les quelques expatriés rencontrés se trouvaient autour de la piscine d'un petit hôtel au bord de la plage.

Conformément à la majorité des Haïtiens, les enquêtés fréquentent peu la mer. Souvent à l'occasion d'une sortie ou deux par an pendant les Grandes Vacances de juillet août. Les vacances de Pâques arrivent bien après.

47 Si aux Antilles françaises, du fait du haut niveau de vie, la mobilité est plus grande et varie en fonction de l'activité pratiquée, à Haïti on ne fréquente qu'une plage (Guilou plage à Gressier, plage publique des Arcadins, ça ira à Léogane). La pratique est monospécifique, on s'y baigne et nage pour 60% des cas. Seuls 1,7% des enquêtés pratiquent le surf et la body board et 3,4% la plongée sous-marine à raison de deux fois par an. La pratique de la pêche intéresse 30% d'entre eux (essentiellement la pêche à la ligne). Aucun ne pratique la randonnée, une activité surréaliste dans ce pays où la marche demeure un moyen de transport important et obligé.

48 Les loisirs nautiques demeurent un luxe et la pratique d'un sport qui nécessite un investissement (surf, plongée) est exclue. La plage attire finalement peu et d'une manière différente des Antilles françaises puisque seulement 2,2% des Haïtiens y pique nique. Seuls 8,9% jouent au football et au volley sur la plage. Par contre la plage apparaît comme un lieu de chalandise pour les propriétaires de plage et les petits vendeurs qui y pratiquent une activité commerciale.

## Conclusion

49 Ainsi les populations résidentes s'ouvrent à la mer même si les pratiques nautiques restent encore pour certains relativement marginales. Les territoires des loisirs nautiques sont nombreux et divers en fonction de l'activité pratiquée, la pêche, la plongée, le pique nique sur la plage, la planche à voile. Autant d'espaces vécus discontinus dans le temps (on ne pratique pas la plongée ou la planche à voile toute l'année) et surtout dans l'espace puisque chaque milieu constitue un support original à chaque activité.

50 Les territoires de loisir, notamment les plages se confondent souvent avec ceux des touristes. Cependant dans le détail, une certaine ségrégation spatiale apparaît puisque les touristes recherchent le soleil et la proximité de l'eau et les Antillais, l'ombre de la forêt de bord de mer, ils occupent la plage et la mer bordière surtout en début de matinée et en fin d'après midi quand la température est plus clémente. De même si la pleine saison touristique s'étend de décembre à mars, les populations antillaises profitent davantage des plages en juillet, août, période où de nombreux métropolitains résidents sont absents. Ces décalages spatio temporels contribuent à expliquer le peu de tensions entre les différents occupants des plages.

---

## Bibliographie

- Augustin J. P. 1994. Surf Atlantique, les territoires de l'éphémère, Bordeaux : *Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine*, n° 178, 332 p.

- Augustin J. P. 2002. Pratiques sportives et territoires: les atouts des régions. Territoires et pratiques sportives, *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*. n° 13, Presses Universitaires du Mirail, p. 3-10.

- Desse M. 2000. L'impact économique de la plaisance à la Martinique, *Les Annales de Géographie*, n°613, Paris, p. 306-316.
- Desse M. 2004. Les littoraux de la Caraïbe insulaire, des territoires en mutation. SL : S.N., HDR Vol. II, Université de Paris IV-Sorbonne, 286 p.
- Escadafal A. 2002. Tourisme sportif et stations touristiques, Territoires et pratiques sportives, *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, n°13, Presses Universitaires du Mirail, p. 101- 105.
- Joseph P., Saffache P., Deknuydt F., Tayalay G. 2000. Les îlets de la Martinique : étude biogéographique, écologique et géomorphologique. Fort-de-France:Éditions du Conservatoire de l'Espace Littoral et des Rivages Lacustres, 24 p.
- Klein J. 2003. Protéger le littoral dans les départements français d'outre-mer, SL : S.N., Thèse de doctorat, Paris IV, Sorbonne, 545 p.
- Le Corre N. 2003. La baie du Robert: un espace stratégique au sein d'une commune en mutation, SL : S.N., TER, Universités des Antilles-Guyane, 260 p.
- Plantin C. 1999. Les nouvelles pratiques sportives dans l'environnement socio-culturel martiniquais, SL : S.N., TER, Universités des Antilles-Guyane, 260 p.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Michel Desse, « La plage : reflet des fractures sociales et ethniques aux Antilles », *Études caribéennes* [En ligne], 4 | Juillet 2006, mis en ligne le 15 avril 2008, consulté le 22 septembre 2015. URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/693> ; DOI : 10.4000/etudescaribeennes.693

---

### ***À propos de l'auteur***

#### **Michel Desse**

Université de Poitiers, UFR Sciences Humaines et Arts, département de géographie,  
Michel[point]Desse[at]mshs[point]univ-poitiers[point]fr

---

### ***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés

---